

AN DIE FREUDE (L'hymne à la Joie, Ode à la Joie...)

L'Hymne à la Joie est le titre sous lequel on désigne la mise en musique de Beethoven du poème de Schiller. Une meilleure traduction du titre existe : « *Ode à la Joie* », que l'on utilise pour le poème. « Hymne » est une traduction approximative, car dans le titre allemand (An die Freude : « à la joie », sous entendu « dédicace à la joie »), le mot hymne n'est pas indiqué. De ce fait, le titre allemand ne sous-entend rien d'officiel au premier abord. Mais traduire un poème est un art extrêmement difficile qui nécessite de rendre le sens, le caractère mais aussi les rimes et évidemment l'aspect rythmique (nombre de syllabes, accents toniques).

Les créateurs de l'œuvre

Fridreich Schiller et L. von Beethoven ne se sont pas rencontrés et n'ont pas collaboré. Schiller a écrit le poème sans connaître Beethoven et ce dernier qui l'a mis en musique plus de quinze ans après la mort du poète.

Friedrich Schiller, poète allemand (1759/1805)

Friedrich Schiller est un poète très célèbre et très admiré en Allemagne, et préfigure l'époque romantique (XIX^e siècle). En raison de ses écrits contre les tyrans, la France (de la Révolution) lui donne la citoyenneté française en 1792. Il a traduit des œuvres françaises en allemand et surtout écrit des poésies, des pièces de théâtre et des essais (livres traitant d'un sujet comme un documentaire dans lequel il exprime ses idées. Une dissertation géante, en sorte). Il est une des plus grandes figures artistiques allemandes et s'inscrit dans la transition entre classicisme et romantisme. Un de ses plus grands admirateurs fut Victor Hugo (1802 1885), c'est un signe !

Epoque	Renaissance	Baroque	Classique	Romantisme																			
Dates	~1450	~1600	~1750	~1820	~1900	~1900	...																
25/25 ans	1450	1475	1500	1525	1550	1575	1600	1625	1650	1675	1700	1725	1750	1775	1800	1825	1850	1875	1900	1925	1950	1975	2000

Ludwig van Beethoven, compositeur allemand (1770/1826)

Issu d'une famille de musiciens mais dont le père était alcoolique et violent, il fut un enfant prodige, comme Mozart, concertiste à 12 ans mais dut élever ses frères et sœurs à la mort de sa mère quand il avait 17 ans. Sa vie fut jalonnée sans être vraiment marquée par les rencontres avec les deux plus grands compositeurs de son époque. Il rencontra Mozart, 14 ans plus âgé que lui, une fois quand il avait 12 ans et fut vexé que ce dernier lui conseillât d'être moins « scolaire » et plus « personnel ». Dix ans plus tard, il fut l'élève de Haydn, 38 ans plus âgé que lui, qui lui conseilla, par contre, de se discipliner tout en gardant la personnalité qu'il avait développée entre-temps. Mozart et Haydn repérèrent donc tout de suite son talent exceptionnel mais lui donnèrent des conseils pour progresser. A l'époque, pour faire carrière en tant que compositeur, il fallait plaire à la Noblesse qui commandait des œuvres ou engageait des compositeurs comme salariés (domestiques). Mais Beethoven a un gros problème, il n'aime pas les mondanités. En effet, tenant à son indépendance, il ne souhaitait pas avoir un poste fixe qui l'obligeait à obéir à un patron pour composer telle ou telle sorte d'œuvres ou jouer en tant que pianiste telle ou telle œuvre. Il se fâcha d'ailleurs, en 1804, avec le Prince Lichnowsky, son employeur et partit brusquement, ce qui est contre tous les usages et risqua de compromettre sa réputation auprès de la Noblesse. De fait, il eut ensuite du mal à trouver du travail d'autant plus qu'il voulait cacher à tout le monde qu'il était en train de devenir sourd depuis 1798 (il avait 28 ans) car une telle infirmité, si elle avait été connue, aurait ruiné sa carrière même si tout compositeur entend la musique dans sa tête (même les polyphonies) sans avoir besoin d'un instrument. Heureusement, à partir de 1809 (39 ans), après onze ans d'une existence difficile alternant succès et moments de grande déprime (dépit amoureux, chômage, surdité...), il fut aidé par trois nobles, l'Archiduc Rodolphe et les Princes Kinsky et Lodkowitz, qui lui donnèrent 4000 florins par an afin qu'il reste à Vienne. Il devint donc indépendant grâce à eux et put composer les œuvres

qu'il voulait, sans être obligé de composer des musiques intéressantes pour lui et juste destinées à distraire la noblesse. Il dédia à ces trois personnages des œuvres prestigieuses qui sont parmi les plus belles de son catalogue. A partir de 1815 (45 ans), il fut complètement sourd mais continua de composer avec acharnement, sans discontinuer, notamment de grands chefs-d'œuvre comme la 9^e *Symphonie*.

Origines de l'œuvre

Le poème de Schiller fut écrit en 1785 et comporte six strophes de longueurs inégales (l'avant dernière est plus courte : 4 vers au lieu de 8). La première strophe très courte est une sorte d'introduction, d'appel, de mise en situation. Suivent les cinq autres, en rimes.

Beethoven en a eu connaissance dès son jeune âge (22 ans) et a, toute sa vie, désiré le mettre en musique. Mais la vie de Beethoven ayant été très mouvementée et assez rude, il a toujours dû repousser son projet.

Beethoven a toujours donné la priorité à la musique instrumentale, n'utilisant les voix que quand il y était obligé (usage d'un poème, opéra, messe...) pour exprimer ses sentiments. La musique pure primait toujours chez lui et le texte de Schiller s'adapte dans une pensée musicale plus large au lieu que ce soit la musique qui se plie à servir le texte.

Concernant la célèbre mélodie qui épouse le texte, Beethoven a dû en entendre une sorte de « première version » dans une œuvre de Mozart. Puis, il a composé une Fantaisie (opus 80)¹ dont la mélodie principale préfigure celle de l'*Hymne à la Joie*. Enfin, la 9^e Symphonie fut composée entre 1822 et 1824 et comprendra, dans son 4^e mouvement, la mise en musique du poème avec cette fameuse mélodie connue de tous.

La Neuvième Symphonie.

Il existe autant d'écart de temps (nombre d'années) entre la 1^{ère} et la 8^e Symphonies, dans l'œuvre de Beethoven, qu'entre la 8^e et la 9^e. Beethoven étant un musicien qui a toujours évolué et cherché des nouveautés en musique, on mesure là que la 9^e symphonie sera très différente des autres par l'écart qui la sépare, surtout qu'à la fin de sa vie, Beethoven évoluait beaucoup et très vite.

Qu'est-ce qu'une symphonie ?

C'est un genre musical. Une symphonie est une œuvre instrumentale pour orchestre. (d'où l'expression « orchestre symphonique »).

Elle est composée de 4 parties (comme 4 actes), appelés « mouvements », et qui ont des tempos et des rythmes différents. On retrouve dans toutes les symphonies un peu le même modèle que les compositeurs traitent à leur façon :

I Allegro	II Lento	III Menuet (ternaire)	IV Presto
-----------	----------	-----------------------	-----------

I Allegro (forme complexe souvent : A B A B développement [invention] A B)

II Adagio (mouvement lent)

III Menuet (rythmé et dansant d'après le modèle français (pays de la danse aux 18^e et 19^e siècles)).

IV Presto (Tempo le plus rapide des 4 mouvements), sorte de feu d'artifice final.

¹ Opus = œuvre. En musique c'est le « numéro ». opus 80 = œuvre N°80 dans le catalogue des œuvres de Beethoven.

Les mouvements I et IV ont la même tonalité (Ré majeur par exemple) pour terminer sur la même note que celle par laquelle on a commencé, et les II et III sont au choix du compositeur mais voisines de I et IV.

Tous les compositeurs ou presque entre 1750 et 1900 ont composé des symphonies. Beethoven a fait éclater les cadres et beaucoup fait évoluer le genre surtout par la 9^e.

La 9^e Symphonie : Un cas particulier...

Richard Wagner² : « *La 9^e de Beethoven est la dernière des Symphonies* ». Comment comprendre cette phrase ? Cette symphonie change tellement des modèles habituels que les œuvres qui viendront après ne pourront plus suivre ce « modèle habituel » sous peine d'être considérées comme « en retard », « démodées », « ringardes » et donc ne seront plus des symphonies puisqu'elles seront « en dehors du modèle » de la symphonie classique.

Chaque mouvement se décompose en plusieurs parties qui changent souvent de tempo. Les « développements » des mélodies sont très longs comme si l'imagination de Beethoven pour varier ses thèmes n'avait pas de limite. La Symphonie est très longue (65 / 70 mn, plus du double d'une Symphonie de Mozart ou de la 8^e de Beethoven). Il y a des voix dans le dernier mouvement, ce qui révolutionne le genre purement instrumental d'habitude.

Le 4^e mouvement.

Après une introduction instrumentale de 6mn, le texte se déploie en un dialogue entre solistes et chœur mixte. Chaque strophe est présentée d'une manière musicale différente (solistes différents, instrumentation différente pour un accompagnement différent...).

Les changements de tonalité, de rythme et de tempos sont impressionnantes et donnent au poème un éclairage différent selon les strophes. (Comparer les 4 premières minutes par rapport à la suite). Les interludes instrumentaux ne sont pas de simples transitions mais des passages très importants et d'une maîtrise d'écriture musicale qualifiée de géniale par tous les connaisseurs (notamment la fugue, sorte de canon, avant l'accalmie du milieu qui précède l'explosion du chœur 7mn après le début du chant [13^e mn si on compte l'intro]). S'ensuit un passage en chœur d'hommes très surprenant qui s'enchaîne à une merveille absolue de dialogue polyphonique en chœur entier.

Comme tous les auditeurs, spécialistes ou non, s'accordent à le dire, « on touche au sublime ».

Le final est une nouvelle polyphonie époustouflante dans un esprit grandiose.

Ce 4^e mouvement est donc une symphonie à lui tout seul, tant il passe par des tempos (11 différents), des rythmes (8 changements de mesures) et des thèmes mélodiques différents (ainsi que de nombreuses variations).

La postérité de l'œuvre

Cette alliance de deux grands génies (ils n'ont pas collaboré car ils ne se sont jamais rencontrés) donne une œuvre dont la portée du texte, allié à la puissance évocatrice de la musique a conduit à des « récupérations » plus ou moins dans l'esprit des pensées des auteur et compositeur.

² Compositeur allemand (1813/1880) le plus célèbre de la 2^e moitié du 19^e siècle, surtout pour ses opéras qui ont révolutionné le genre et conquis toute l'Europe et maintenant le monde où ils sont toujours tant admirés qu'il est très difficile d'avoir des places quand on les joue en concert où que ce soit dans le monde.

Le III^e Reich l'a utilisé comme symbole du génie « supérieur » allemand, ce que n'ont pas accepté de nombreux chefs d'orchestre (pas tous mais beaucoup...) qui ont fui à l'étranger pour ne pas servir Hitler.

La communauté européenne en a fait son hymne officiel, dans une version instrumentale, ce qui peut paraître surprenant car le texte est en parfait accord avec la philosophie de l'Union Européenne : Union fraternelle des hommes pour leur bonheur grâce à la paix . En fait, c'est pour que chaque pays puisse le chanter dans sa propre langue.

Pour les images et les extraits de partition, éventuelles inspirations chez Mozart, Fantaisie opus 80 et 9^e symphonie (partie « hymne à la Joie), voir sur Wikipédia pour un complément d'informations.



Beethoven dans un paysage orageux (1880, fin du romantisme) – Carl Schweninger (1854 – 1912)

Ce tableau représente bien le style romantique : Obscurité, orage, nature immense, personnage isolé, situation instable, drame, sentiments plus importants que la raison. Dans le style classique, on aurait eu un tableau clair, équilibré, stable, dans lequel l'humain maîtrise la nature et qui fait passer un message clair.

WEBOGRAPHIE :

(Bonne) Biographie de Beethoven : <https://www.musicologie.org/Biographies/b/beethoven.html>
(avec de nombreux exemples musicaux)

Les instruments de l'orchestre symphonique présentés par les musiciens de l'orchestre de Paris :
<https://www.orchestredeparis.com/figuresdenotes/>